L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ED. POUR QUOTIDIENNES.
Par an, $10, par semestre, $6; par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $5, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Les annonces transitoires, placées à tout de tête dans les diverses parties du journal, paieront $1 00 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en noir, dans la page éditoriale, paieront $2 00 le carré par mois.
Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'elles auront convenu, mais donc on ne fait, en aucun cas, de dépense sous 24 pour cent.
Toutes les réclames pour des affaires paieront 20 cents par la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.
Les sommes des personnes faisant régulièrement un contrat, ne seront envoyées à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 5 SEPTEMBRE.

☞ Pour la liste des arrivées et vaisseaux arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Messrs. Hewitt & H. Bernard, à l'écurie de Bernard et Bernard, rue Gravier, vis-à-vis le Fair Ground :
Ce soir, à 7 heures et demie — Un lot de meubles et des cabinets de toilette.
Par Fortier, à 10 heures et demie, rue Bienville, entre Chartres et Levée — Un lot de meubles et des cabinets de toilette.
Par Mr. Mahoney, Rue de la Levée, à 11 heures du matin — Une forge, un lot de meubles, batterie de cuisine, &c. Et à 11 heures du matin, au magasin de Mr. Fisher, rue Gravier, beaux chevaux et mules, voitures, harnais, buggies, wagons, &c.
Par R. Roget & Co à leur salle d'encan — Bottes, souliers, couvertures, chemises, chapeaux et sacs de voyage.
Par J. P. Murphy, à 11 heures du matin, au magasin de MM. F. J. Hart & Co, Nos. 73, 75 et 77 rue Tchoupitoulas — Un assortiment complet de vins, liqueurs, groceries, &c.
Par Mr. Avery, 32 rue Gravier, à 11 quarts mains de sucre, 11 barrels et 1 quarte mains de sucre.
Par Mr. Parent, à la Bourse des Négociants et des Planteurs — Un terrain situé dans le Troisième District, entre les rues Dryades et Tchoupitoulas, Delgado, Crape (Bourgogne) et Lesseps.
Par Mr. Frank Fernandez à Co au No 44 de la rue de Levée — Marchandises sèches étrangères et du pays.
Par Hellman & Marks, au No 38 de la rue de Chartres — Un assortiment de saloon, lingerie de messieurs, chaussures, &c, &c.
Par H. Schen & Co, au No 21 de la rue de Chartres — Marchandises sèches, habillements, chapeaux, bottes, souliers, &c.
Par Mr. Lewis & Co, au No 16 de la rue de Chartres — Marchandises sèches.
Par J. P. Boisseau, aux Nos. 49 et 51 de la rue Grande-Jambe — Passée au sucre, sanguet, farine, fromage, &c.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Kraut Turpin, 93 Vieille Levée.

Vins, liqueurs, groceries.— Nous sommes prêts à offrir aux acheteurs particuliers des groceries sur la vente de vins, de vins, liqueurs, groceries, &c., aujourd'hui, de 10 à 11 heures du matin dans les magasins de MM. F. J. Hart & Co, Nos 73, 75 et 77, rue Tchoupitoulas — M. D. E. Murphy, commissaire.

Un progrès de plus vers l'Ordre.

Nous avons vu, il y a quelques jours, contrairement à l'opinion de beaucoup de gens, que le général Sheridan n'est pas parti, mais il est arrivé. Du moment où il est arrivé pour le président de faire la constitution des Etats-Unis, et rien de plus qu'il ne soit pas à la hauteur de cette tâche. La proclamation que Johnson vient de lancer contre les commandants de districts qui n'ont pas bien compris leur devoir, et qui, au lieu de rétablir l'ordre, dominant, suspendant ou annulant toutes les justices, même les justices fédérales, pour en contrarier que son auteur possède tout ce qu'il faut assez d'intelligence pour comprendre les lois et assez de courage pour les remplir dans toute leur étendue et à travers tous les obstacles. La détermination qu'il paraît avoir prise de mettre inébranlable de protéger les droits du peuple en défendant la constitution, rien que à sa cause, la plus pure, de toutes, tous les honnêtes hommes d'abord à quelque parti qu'ils appartiennent, tous les hommes flottants ensuite et ces deux classes réunies à l'ancien parti démocrate constitutionnel formeront dans les Etats-Unis une majorité considérable.

On trouvait déjà partout aux Etats-Unis des gens qui ne pouvaient cordialement approuver le Congrès, mais qui, en dépit de l'abusée de l'Exécutif, n'osaient se prononcer de l'un ni de l'autre. Le Congrès était le seul force se faisait craindre, et le Président en usant pas de la dienne se faisait haïr. On commence à voir aujourd'hui que l'un et l'autre joindre une situation très-forte. Ce n'est pas le Congrès qui défend la constitution, c'est au contraire le Congrès qui la viole et c'est le Président qui la défend. Ce n'est pas le Président qui viole la reconstruction et y met des conditions impossibles, c'est le Congrès. Il y a deux ans le Sud serait reconstruit si la politique républicaine de l'Exécutif eût été suivie. Ce n'est pas l'Exécutif qui établit des pouvoirs illégaux dans le sein de la république, c'est le Congrès, et c'est l'Exécutif qui protège les droits publiques contre les pouvoirs exécutifs. Ce n'est pas l'Exécutif qui emploie le front du Congrès, c'est le Congrès qui viole les attributions de l'Exécutif; ce n'est l'Exécutif qui se met au dessus du judiciaire, c'est le Congrès qui a cet impossible de cette usurpation par la création de commandants de district dont les pouvoirs sont illégaux. Enfin, ce n'est pas l'Exécutif qui veut déposer le Congrès, c'est le Congrès qui veut déposer l'Exécutif et renverser les lois sous prétexte d'abattre une loi qui n'existe plus.

Cette étonnante, c'est une assemblée de hommes plus par le suffrage universel, qui ne tient du peuple qui se livrent à ces excès, ce n'est pas des étrangers, mais ouvertement, nés sur le même sol qu'eux, et ce sont comme eux d'ancêtres dont les efforts ont fondé le gouvernement républicain. Ce n'est pas le gouvernement républicain Amérique, et cela se passe au moment où un gouvernement le plus absolu du monde, le Sultan, se dispose à faire droit aux plaintes énergiques et vantes de la Grèce, en prenant une commission de Chrétiens et de Musulmans pour s'enquérir de leurs griefs respectifs et des causes de leur mécontentement.

Après de coups de tête du président Johnson, il faudrait appellera-t-on les actes du Congrès, cette supplémentaire de juillet qui ressuscitaient à une poigne d'officiers administrateurs par l'autorité militaire et qui ne laissait aucune autorité civile pouvoir intervenir. Et ce ne sont pas là des coups d'état, c'est parce que cela, c'est une série de lois d'un Etat contre la Constitution, coups d'état après avoir anéanti toutes les fonctions constitutionnelles, vont droit à la confiscation de toutes les propriétés des citoyens du Sud.

Il faut tous ces excès pour justifier le rappel du président Johnson, il faut ces excès pour justifier ses lettres au Congrès et ses termes de sa dernière proclamation. Il faut tous ces excès pour justifier le mot de langage employé par le gouverneur Kentucky à propos du Congrès, il faut ces excès pour autoriser ce gouverneur de dire que le parti républicain était résolu à donner le pays ou à le ruiner, c'est-à-dire à le sauver par tous les moyens possibles.

Tout ceci aurait-on qu'un parti républicain devait être coupable de tous ces coups de tête et qu'il est comme en effet ? Le général Sheridan n'est-il en 1865 ? Si on lui est dit qu'il ne le Sud ne serait pas reconstruit ou qu'il le trouvera en septembre 1867, y est-il complètement non. Sherman n'y est pas davantage. Nul homme sincère et honnête ne se fait de cette prédiction. Il faut donc, ou bien que les choses se développent d'une manière plus y croire et pour qu'on puisse mettre des ménagements, l'initiative des mesures extraordinaires a été prise par le Congrès, on ne saurait en douter, et l'initiative du Président ne peut plus être que celle de la loi exécutée.

Ce n'est pas le Président qui fait des lois, ce sont les mais bien le Congrès qui, par les lois de reconstructionnistes, s'est mis tout à fait en dehors de la loi. Il menace aujourd'hui le Président, il dit que mise en accusation, ce qui veut dire condamnation. Mais le Congrès, tout en ne disant dans notre article d'hier, ne peut mettre en accusation aucun pouvoir qui ne lui a commis lui-même toute espèce d'abus de pouvoir. Le Congrès ne peut plus faire un pas contre l'Exécutif sans se perdre le premier devant l'opinion publique, même depuis longtemps, il ne se prononce que par des mesures pareilles, par un coup de tête parlementaire. L'opinion publique a laissé partir Stanton sans manifester de colère aigreur contre celui qui le renvoyait, l'opinion publique laisse partir Sickles, et si Stanton ni Sickles ne se relèveront de leur chute, l'opinion publique laisse partir aujourd'hui Sheridan, la plus grande illustration des trois, et Sheridan ne deviendra pas pour cela un candidat à la Présidence. L'opinion publique laissera partir également Pope et peut-être Schofield, deux hommes que ne recommandent aucune lacune, et l'opinion publique fera encore moins pour eux que pour les autres.

Il est aisé de le voir aujourd'hui, très petite dominateur se sont égarés dans le Sud et en ne pendant ils ont perdu le Congrès. Tout le monde sait aujourd'hui à l'Exécutif ; même le général Griffin qui obéit trop même en traversant à Galveston le quartier-général de la district militaire, ce qui permet au général Sheridan de partir pour le Kansas sans attendre la visite de son chef-lieu subordonné collègue. En conséquences, on pourrait croire que Griffin a voulu se soustraire à ses recommandations. Triste promotion tout les nominations du général Sheridan en Louisiane. Ces nominations sont vivement fortement aventureuses. Quant au général Hancock, il ne peut tenir ici avant qu'il soit relevé par le général Sheridan. Tel est le dispositif de l'ordre de Grant. Il ne faut donc pas être surpris que Hancock ne soit pas encore arrivé.

Autrefois en disait : force est restée à la loi. Aujourd'hui nous disons : force est restée au chef de l'Exécutif, armé de la loi ; et comme tout événement a sa cause, tout événement aussi a ses conséquences. Nous ne tarderons pas à voir celles que doit amener forcément petite mutation de personnel dans le commandement des districts de reconstruction.

LA FIEVRE JAUNE A PENSACOLE. — Cette malheureuse petite ville, réduite aujourd'hui à 1,200 ou 1,500 âmes, ne peut échapper à ancien fléau. Elle a subi la guerre, l'incendie, la famine, et maintenant elle subit la peste. Il y a eu 250 cas de fièvre jaune et beaucoup de décès dans le cours de trois semaines. Rien n'annonce encore la disparition du fléau. On y manque de beaucoup de choses pour assister les malades ou y manque surtout d'argent. Comme il n'y a jamais en énormément d'étrangers à Pensacole, nous devons croire, vu le nombre des cas signalés, que la fièvre jaune y attaque tout le monde aussi bien les américains ou les créoles que les autres habitants. Un de dit pas que les habitants de la nouvelle ville qui s'est élevée autour du Navy Yard, à deux lieues de l'ancienne, en soient attaqués. Nous supposons que, jusqu'à présent du moins, ils en ont pas souffert, car les nouvelles disent qu'on manque de médecins, engagés dans la marine, se sont rendus à Pensacole pour y traiter les pestiférés.

DÉPÊCHE DU GÉNÉRAL SHERMAN. — Il n'y a pas un mois qu'un grand meeting en faveur du général Sheridan, eut lieu sur la place Lafayette, et y autres une foule considérable. Le compte-rendu de ce meeting fit, sans aucun doute, adressé à Washington, où les sénateurs sans du général pouvaient croire qu'il y prendrait un effet assez grand pour détourner l'Exécutif de l'idée du prochaine le déplacement du général. Nous ignorons le genre d'effet qu'eut à Washington le procès verbal de ce meeting où brillait d'un éclat sans pareil une liste innombrable de vice-présidents de toutes les races. Mais ce qui paraît certain, c'est le prochain départ du général Sheridan pour le département du Kansas. Ce départ aura lieu ce soir, dès que le train de 5 heures du chemin de fer de Jackson. Le général sera suivi de quelques membres de son état major, les colonels Sheridan et Moore et le colonel Forsyth, du de cavalerie. Le général James W. Forsyth et le colonel Crosby de l'état major personnel du général Sheridan, maintenant absents par congé, le rejoindront à Leavenworth.

Le général Griffin, qui commande au Texas, a assumé le commandement de la Louisiane, en transférant le quartier-général du district militaire à Galveston. Le général Sheridan n'a donc pas à attendre son remplaçant et se trouve libre de poursuivre sa carrière dans le Far West.

Le général Mower continuera à commander le district de la Louisiane, sous le général Griffin, commandant la 5e district militaire, jusqu'à l'arrivée du général Hancock.

☞ Nous informons les familles que l'ouverture des classes du COLLEGE DE LA LOUISIANE, dirigé par M. le colonel A. FERMIER, a eu lieu le 3 septembre courant. Les examens si brillants qui viennent d'avoir lieu, dans ce vaste établissement, ne peuvent qu'augmenter la vogue qui il a déjà acquise. Ce collége est situé rue Hospital 131, entre Dauphine et Bourgogne. 15

NOUVELLES MARITIMES.

Galveston, 16 août—En charge pour la Nouvelle-Orléans, barque Sea Gem.
Baltimore, 28 août—Arrivé steamer Cuba, de la N. Orléans, via Havane et Key West.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE. — 4 septembre.
THERMOMETRE DE C. DURAMEL, Opticien, Encoignure Chartres et Bienville.

6 heures A. M. ..... 78 degrés
Midi ..... 87 "
3 heures P. M. ..... 77 "
6 heures P. M. ..... 78 "

MORTALITÉ.—Il est mort dans la journée qui a expiré hier matin, à 6 heures, 28 personnes dont 12 blancs et 16 personnes d'autres nationalités ; en tout 44.

EPINGLETTE. — William Henricks, propriétaire du Canterbury, 97 rue St. Charles, a été traduit devant le recorder Abern, sur l'accusation par Shandy H. Hatchiffey de s'être approprié une chose confiée. Ratcliff dit qu'il avait trouvé une épingle de cravate avec diamant, valant $10 et qu'il avait prêté chez Henricks pour qu'il la fit annoncer, ce qu'il n'a pas fait. Ce dernier a été requis de fournir une caution de $500 pour garantir sa comparution devant la Ire Cour de District.

CORPS RETROUVÉ. — Le corps de Robert Streeder, le jeune homme qui s'est noyé en se baignant dans le Bayou Gentilly, près de Gravelle, a été retrouvé par les amis près de l'endroit où il avait disparu.

FEU DE CHEMINÉE.—Le feu a pris, hier, vers midi, à une cheminée de cuisine de la maison No 207, rue Bienville, occupée par M. Lacoste. Mais il a été étouffé avant d'avoir causé aucun dommage sérieux.

VAGABONDAGE. — Thos. Burns, accusé par l'officier Dwyer d'être un vagabond et suspect, gérieux, a été conduit au Workhouse pour 6 mois, faute d'avoir pu fournir une caution de $1000.

ASSESSMENT D'ETAT DE 1867.

PREMIER DISTRICT.

Premier District Représentatif.

Valeur des propriétés réelles	$4,084,400
Valeur des marchandises	240,650
Capital particulier	1,227,200
Actions sur steamboats, navires, etc.	9,600
Valeur des meubles	181,400
Valeur des chevaux, mulets, etc.	25,350
Valeur des voitures, charrettes, etc.	12,850
Total :	$5,577,450
Licences d'Etat	$12,670
Taxe de vote	1,392

Second District Représentatif.

Valeur des propriétés réelles	$11,055,470
Valeur des marchandises	771,450
Capital portant intérêt	1,150
Actions sur navires, &c	254,500
Valeur des meubles	181,450
Valeur des chevaux, mulets, etc.	98,150
Valeur des voitures, charrettes, etc.	46,980
Total :	$12,148,505
Licences d'Etat	$23,915
Taxe de vote	1,312

Troisième District Représentatif.

Valeur des propriétés réelles	$36,169,650
Valeur des marchandises	12,919,065
Capital portant intérêt	38,000
Actions sur navires, &c	420,600
Actions de corporations	1,300,500
Valeur des meubles	389,950
Valeur des chevaux, mulets etc.	124,055
Valeur des voitures, charrettes, etc.	278,410
Total :	$57,780,231
Licences d'Etat	$241,895
Taxe de vote	2,712

QUATRIEME DISTRICT.

Dixième District Représentatif.

Valeur des propriétés réelles	$13,165,505
Valeur des marchandises	467,200
Capital portant intérêt	30,000
Actions sur navires, &c	11,000
Actions de corporations	210,000
Valeur des chevaux, mulets, &c	140,850
Valeur des voitures, charrettes, &c	109,660
Total :	$14,519,155
Licences d'Etat	$21,825
Taxe de vote	2,721

Récapitulation :

1er District Représentatif	$9,577,450	
2me " "	12,148,505	
3me " "	57,780,231	
Grand total des propriétés réelles et personnelles	$79,506,186	
	Licences	*Taxes de vote*
1er Dist. Rep.	$12,670	$1,392
2ème " "	22,915	1,312
3ème " "	241,895	2,712
	$276,480	$5,416

LE VOYAGE DE SALZBOURG.

Nous lisons dans la *Nouvelle Presse* de Vienne à ce sujet :

D'après les nouvelles reçues jusqu'ici, le voyage de l'empereur Napoléon et de l'impératrice Eugénie est définitivement fixé pour le 17 août, et l'arrivée à Salzbourg aura probablement lieu le même jour, ou, au plus tard, le 18 au matin.

Il n'y a aucune raison positive qui justifie les motifs politiques qui ont été attachés au retard du départ de l'empereur Napoléon et semblant indiquer que la situation du moment est on ne peut plus grave. La situation politique de l'Espagne présente certainement, sous plusieurs rapports, des sujets de danger, mais ce danger n'est nullement assez grand qu'on le représente avec intention ou non. Mais il est un fait certain, c'est que le retard du voyage de l'empereur des Français n'a pas pour cause les grandes questions qui occupent les sphères politiques : la seule et unique raison de ce retard, c'est que l'empereur Napoléon se propose de passer la revue du 15 à Paris, afin de recevoir les différentes grandes corporations, ainsi que cela est d'usage ce jour-là.

L'époque fixée de la présence pour la visite entre le 6 et 8 courant, elle vient d'être abandonnée sur la demande pressante de la cour impériale d'Autriche, parce que les préparatifs les plus importants dans la petite résidence peuvent à peine être faits dans ce laps de temps.

Le terme originairement fixé a donc été abandonné, et comme l'empereur Napoléon avait exprimé le désir de passer deux ou trois jours à la cour d'Autriche, et que, par conséquent, il aurait à peine pu être de retour avant le 15 août, sans éprouver trop de fatigue, le voyage a été remis après le 15 août.

Les suppositions de ceux qui veulent altérer le caractère de cette visite de l'empereur Napoléon sont peu plausibles et non fondées. Cette visite a tout uniquement le caractère d'une convenance réciproque, et a été sanctionnée, dès le principe, par le vif désir de l'empereur Napoléon de présenter personnellement et à la vue de toute l'Europe ses compliments de condoléance à la maison impériale d'Autriche, à l'occasion du coup terrible qui l'a frappée tout récemment ; ce désir, l'empereur l'a fait connaître, comme l'on sait, à l'ambassade autrichienne à Paris, le lendemain de l'arrivée de la triste nouvelle de Queretaro.

Si l'empereur Napoléon a été si actif dans la réalisation de ce projet, il s'est probablement laissé guider par l'intention de rendre de nouveau possible et d'assurer le voyage à Paris de l'empereur d'Autriche, voyage empêché l'empereur des Français parait attacher tant d'importance et que l'incident émouvant qui a eu lieu aurait pu, en tout cas, entraver.

La veuve de Sabbons, pourra mener sans aucun doute à ce but, et il est presque certain que la clôture de l'Exposition de Paris sera honorée de la visite des Majestés autrichiennes.

Il est question de convoquer à la demande de l'impératrice demande qui a pris de son auguste, car c'était la première fois qu'elle en prenait spontanément un ordre. D'autres suppositions favorables se sont prononcées, depuis qu'indifférente à tout, même aux soins de sa personne, elle reste passive comme un enfant, pendant que s'exécutait le service funèbre. Il y a quelques jours elle a pris l'initiative de ce service. Enfin, elle a demandé ces crayons et s'est mise à dessiner quelques points de vue de son propre mouvement (l'impératrice Charlotte dessinait et peignait d'une manière distinguée). Tout cela donne de l'espoir, elle ignore encore la chute de l'empire et la mort de son mari. Elle n'a jusqu'à présent, demandé aucun journal, et n'a pas dit un mot qui se rapportât à la situation politique.

Dans la crainte qu'en ouvrant un journal elle apprit inopinément le funeste événement, on avait pensé à faire faire une édition spéciale de l'*Indépendance Belge* dont on excluerait toutes les nouvelles concernant le Mexique ; mais comme elle en demande rien, on a différé l'exécution de le projet, et l'on n'est même pas décidé à le faire. On est fort embarrassé. La reine des Belges habite le pavillon de Terveuren avec sa fille, et prodigue à sa fille toutes les soins les plus affectueux ; elle ne la quitte presque jamais et lui fait faire de petites promenades en voiture dans le bois charmant qui avoisine le pavillon royal.

Ces promenades sont silencieuses, et je ne peuse si la reine ose adresser la parole à sa belle-sœur dans la crainte de l'obliger à un effort. L'autre jour, dans une de ces promenades, l'impératrice parut fixer son attention sur une personne qui marchait à quelque distance dans le bois ; puis, s'adressant à la reine, elle dit : "C'est M. Henri de Brouckere." C'était lui, en effet, que l'impératrice avait reconnu après de longues années. M. Henri de Brouckere, ancien ministre, membre de la chambre des représentants, est directeur de la fonderie de canons d'Audergem, située à la lisière du bois et distante de trois kilomètres de Terveuren.

La maladie de l'impératrice est d'un caractère méconnaissance, c'est un affaissement mental qui a succédé à l'excitation à laquelle elle a été en proie pendant longtemps.

Pour expliquer cette maladie, on a fait les suppositions les plus absurdes. On a prétendu que la main infidèle d'une femme de chambre mexicaine qui avait eu confiance, avait mêlé ses aliments au poison végétal connu des Indiens ; c'est ce qu'on a appelé le poison des *Vendoux*. On a fait sur ce sujet des suppositions sortes d'histoires. Il est remarquable comment toutes ces affaires du Mexique ont donné lieu à des récits fantastiques et romanesques. On est allé chercher midi à quatorze heures, tandis qu'il était facile de rapporter à sa véritable cause le trouble profond qui ont subi les facultés mentales de l'impératrice.

Cette véritable cause, qu'est ce autre chose que les événements dont l'impératrice prévoyait la funeste issue, les déceptions qui ont suivi tant de formelles et brillantes promesses, qu'une vaste ambition, qu'une vanité féminine peut être trompée dans ses espérances ?

On a parlé de la crainte qu'éprouvait l'impératrice qu'on lui donnât du poison, mais les sensations fiévreuses et paralysiques que l'on ressent dans la lypémanie rendent compte de cette erreur assez commune dans cette maladie. Les lypémaniques sont obstinés dans leurs croyances, défiantes, craintives, toujours en soupçon vis-à-vis d'eux mêmes et vis-à-vis des autres. L'impératrice guérira-t-elle ? C'est ce que la médecine ne peut dire encore. Mais si la guérison a lieu, les soins toujours empressés, mais toujours discrets et tendres de la reine, y auront pris une bonne part.

Une Adresse à Juarez.

Nous lisons dans la *Patrie* de Paris, du 14 août, les très spirituels commentaires qui suivent sur une adresse à Juarez, publiée par des ouvriers républicains français et rédigée par Félix Pyat.

On dit les journaux anglais toujours bien renseignés C'est quelquefois une erreur. Il est des documents intéressants que nos confrères laissent dans l'ombre. En voici un, par exemple, qu'on nous expédie de Londres, où il a été imprimé et distribué : c'est un chef d'œuvre. Pour quoi n'a-t-il pas eu les honneurs d'une reproduction dans la presse ?

L'exemplaire qu'on nous envoie est un petit in-16 qui a quatorze pages, sans compter la couverture. Cette couverture porte le titre ainsi disposé :

ADRESSE
Des ouvriers républicains
A JUAREZ
par
FÉLIX PYAT.

Publié par des ouvriers français
à
Londres.

Les caractères typographiques sont de fonderie anglaise, mais aucune indication n'est pour nie sur le nom de l'éditeur. Les mots : *Adresse à Juarez*, qui représentent à la seconde page, sont suivis d'une astérisque, et l'on trouve au bas du feuillet la note suivante :

Les citoyen Lefèvre a été chargé de porter cette Adresse à Mexico et de la remettre au président.

Voyons un peu, maintenant, ce que dit cette Adresse ; rapprochons la lettre de M. Félix Pyat, ou du moins celle qui lui est attribuée, des lettres déjà connues de MM. Victor Hugo et Garibaldi.

On n'a pas oublié que ces deux célèbres conseillaient, à la fin de juin, à Juarez, de ne pas commettre l'assassinat de l'empereur Maximilien. M. Félix Pyat félicite aujourd'hui Juarez de son crime.

Le début commence ainsi :—Il est bien entendu que nous citons textuellement.

Citoyen Juarez, toutes les lois faite, gloire à elle ! La plus haute, la plus rare, la plus longue des lois, la plus jalouse, la plus traitresse et la plus difficile, c'est elle qui est la plus juste, celle qui nous est bien difficile à se faire, qui vent des révolutions pour s'accomplir, qui exige des efforts et des vertus sublimes, le génie de Cromwell et la conscience de Robespierre, la justice d'un peuple sur un roi !

Un par siècle depuis trois cents ans ! Ce n'est pas trop ! Ce n'est pas assez ! Car ce n'est pas le tyran qui manque !.... Hélas ! non ! c'est le chasseur. Nature crée plus de bêtes qu'elle n'a besoin, raison de quarante cents la douzaine. Les démocraties qui en désirerait des ex-empereurs pour la chasse, en pourraient prendre, sont prêts de nous adresser leur demandes le plus tôt possible.

Qu'on prenne ces deux compatriotes (comme échantillons) aux bureaux de Price Courant, Nos 120 et 121 de la rue Gravier.

YOUNG, BRIGHT & CO.,
Editeurs.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer central Central d'Alabama.—Rue de la Levée, No 6.

Nlle-Orléans, 5 septembre 1867.

CONFORMÉMENT à la section 10 de la charte qui régit la Compagnie, il est par le présent avis donné au public de la paroisse d'Orléans, les directeurs de la Compagnie du Chemin de fer du Central d'Alabama, se sont réunis aujourd'hui, dans le bureau de la Compagnie, rue de la Levée, No 6, et ont procédé à l'élection des officiers ci-dits à l'unanimité :

Gen. C. A. LABUZAN, President,
J. G. CAMPBELL, Secrétaire.
Gen. HENRY D. GIDDEN, avocat,
J. GEORGE WELLS, ingénieur en chef.
Dépêché 4 J. G. CAMPBELL, Secrétaire.

Avantage offert aux personnes pauvres et laborieuses.

LES familles nombreuses de bonnes recommandations qui pourront se faire distribuer des fermes améliorées contenant en terres plus ou moins fertiles, rapprochées des villes des autres districts de la Nouvelle-Orléans, sur un bon moyen de vivre, ces familles devront être capables de faire la preuve de leurs bonnes qualités. Les familles honnêtes et laborieuses trouveront à s'adresser au bureau du Journal de l'Agriculture, rue de Chartres, No 73, Nouvelle-Orléans, sur un bon moyen de vivre.

Fermage.—Il y a en mains un fort approvisionnement de fromage du Nord, mais il ne se compose que de qualités inférieures et qui ne sont pas en demande. La qualité de choix est cependant recherchée. Nous cotons le premier à 8 à 12c la livre de fromage avec crème ; le reste pour le fromage crème et le fromage anglais Dairy. Le fromage de l'Ouest est tenu en 12c pour les mauvaises qualités et 12 1/2 à 14 cts la bonne.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE.—La demande est modérée parmi les commerçants, en prévision d'une prochaine et forte demande pour les besoins de la prochaine récolte de coton. Nous cotons les 1000 pièces à 25 cts la yarde, au comptant. L'article se vend en détail 27 1/2 à 28 cts pour la toile en balles.

CAFÉ.—L'approvisionnement de café est rond et en bonne santé. Nous cotons le Rio bon à 18 à 18 1/2 cts la livre, et ordinaire à 17 1/2 à 18 1/2 en monnaie courante.

PROVISIONS SALÉES.—Les stocks d'esprit de l'orléanlais et de viandes salées restent faibles mais la demande de ces articles est modérée. Nous cotons l'esprit de terébenthine à 45 cts le gallon et le saindoux en tierces à 9 1/2 cts la livre, et en seaux à 9 3/4 le bœuf, le No 2, $3.50 le No 3 $4.

PEAUX.—Il y a en mains un fort approvisionnement de peaux vertes, mais le stock des secches est faible. Nous cotons les vertes à 6 cts la demande pour l'approvisionnement des tanneries de l'Ouest a presque cessé, presque tous les achats pour l'Est ont déjà été faits. Nous cotons 10 à 10 1/2 cts la livre de peaux vertes et les seches 16 à 17 1/2.

LAINE.—L'approvisionnement de laine est faible, mais le marché est inactif. Nous cotons 10 à 12 cts la livre de laine pleine de glouteron la laveée 27 à 30, la native de la Louisiane 18 à 21 cts, 24 cts pour celle du Texas, 1/2 à 3/4 Merino et 25 à 30 la 3/4 à 7/8 Merino.

SEL.—L'approvisionnement de sel est faible et la demande de l'article est limitée. Nous cotons le sel de Liverpool à $2 70 à $2 75 le sac et $2 à $2 10 les 100 kds pris en entrepôt, le lin en magasin $2 20 à $2 45 et $2 20 à $2 30 les 100 kds pris en entrepôt.

BRIQUES.—Les briques à feu anglaises se vendent au détaillant $35 le cent et en magasin 65, les qualités américaines $15 prises au détaillant et $12 en magasin.

WHISKY.—Il y a sur le marché un fort approvisionnement de whisky de l'Ouest, mais le stock de whisky de la Louisiane est faible. Cependant, l'on est l'autre de ces deux articles ne se trouvent qu'une demande pour le détail. Nous cotons le whisky de l'Ouest, sous clés, 35 à 40 cts le gallon et de la Louisiane, à 25 cts le gallon.

VINAIGRE.—Le vinaigre de cidre se vend à 22 1/2 à 25 c. le Cincinnati grape se débite à 25 à 27 1/2 c et le vinaigre blanc français 75 cents le gallon.

HOUBLON.—L'approvisionnement de l'article est faible et la demande bonne avec offre de 65 à 70 cts la livre.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 3 septembre 1867.

Arrivé, hier — 87 bœufs du Texas, 97 veaux et veaux d'un an.

Vendu—113 bœufs du Texas, 219 veaux et veaux d'un an, 2 vaches à lait.

A vendre—246 bœufs du Texas, 671 veaux et veaux d'un an, 261 cochons, 1,358 moutons et 31 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, lare qualité par liv. net, — 9 à 10 —
do do 2me qualité, — 8 à 9 —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête..... — 45 —
do do 2me qualité, par tête..... — 40 —
do do 3me qualité, par tête..... 15 — à 20 —
Cochons par liv., net..... — 8 à 9 —
Moutons lare qualité par tête..... — à 5 00
do 2me do ..... — à 4 50
do 3me do ..... 1 50 à 2 00
Vaches de Texas, avec veaux, par tête..... — à 50 00
Vaches à lait, de choix, par tête..... — à 100 00
do de 2e qualité, par tête..... 50 — à 80 00
Veaux, par tête..... — à 15 00
Veaux d'un an, par tête..... 6 — à 12 00
Chèvres, par tête..... 3 50 à 4 50

Décédé, hier, à 11 p. m., à l'âge de 50 ans, J. B. DELAGONDRE, natif de Bordeaux, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière demeure, 151, rue St Louis, entre Bourgogne et Royale.
De la part de sa veuve et de ses enfants.

Décédé, hier soir, à 2 courant, à 7 heures du soir, ERASME VOLAIRE, à l'âge de 42 ans. Les amis et connaissances des familles Volaire et J. H. Peralta sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures et demie P. M. Le corps est exposé rue Prieur, entre St-Philippe et Ursulines.
De la part de sa famille.

Décédé hier soir, à l'âge de sept ans, JEAN-BAPTISTE BELLOCQ, fils de Félix Bellocq et de Clara Durand. Les amis et connaissances des familles Bellocq, Voorhies, Minton et Guyol sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 5 heures. Le convoi partira de la résidence d'Armant Guyol, No 171 rue St-Claude, entre St-Pierre et Ursulines.

Falleció á las 12 menos cuarto, á la edad de 8 años, JACINTO FERRER, hijo de Cayetano Ferrer y de Margarita Foti. Los amigos y conocidos de la familia quedan convidados á su entierro que tendrá lugar hoy, 5 de setiembre, á las 4 1/2 de la tarde. El cuerpo está depositado en la calle de Ursulinas, No 30, entre Chartres y Vieja Levée.

PAR LE TELEGRAPHE.
DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Convention conservatrice à Montgomery.

Délégués blancs et délégués noirs mêlés.

État de la dette fédérale.

Le Verdict pour les Radicaux.

Convention républicaine à Raleigh.

Un dernier trait de Sickles.

Résistance contre l'impôt à Cuba.

Les insurgés battus en Espagne.

Londres, 4—Consolidés 94 15/16. Bons américains 73 3/8.
Francfort, 4—Bons, 77 3/8.
Liverpool, 4 au soir—Le coton était ferme à la clôture à 10 1/8. Orléans, 10 1/2. Vendu, 10,000 balles.
New York, 4—Le comité de secours pour le Sud a eu une réunion dernière. Le total reçu s'élève de $250,566. Tout a été dépensé. Le nombre de boisseaux de maïs achetés a été de 175,316.
La Persia est arrivé avec des dates du 25 août. Avant le départ on a aperçu que les nouveaux wagons portant Victoria étaient trop larges pour passer sur les ponts.
Le choléra est épidémique à Rotterdam et dans le voisinage. Il fait aussi son apparition sur le versant méridional des Alpes. Les insurgés sont repoussés et une chaude affaire avec les troupes à Cartongis. Tous les insurgés qui été taillés en pièces à l'exception de 30. Les autorités françaises de la frontière vere laquelle les insurgés les ont rejetés.
Louisville, 4 septembre—Vendu, 250 boucauts de tabac de $4 à $6. Farine, $7. Sucre de la Nouvelle-Orléans de première qualité à 16c. Lard, 15 à 16c. Bacon, 12 3/4.
Cincinnati, 4—Farine sans changement. Farine de famille, $10. Coton, plat à 24 et 24 1/2. Porc, actif à $23 75. Bacon, en hausse 13 3/8. Ondes, 16 1/2.
Montgomery, 4—La convention conservatrice d'Etat s'est réunie aujourd'hui. Treize comtés sur 62 étaient représentés. Il y a eu beaucoup d'enthousiasme. 87 délégués étaient présents, dont 20 étaient de couleur. La plate-forme sera rapportée demain.
New York, 4—Farine, un peu plus active à $6 75. Coton, plus actif et plus ferme à 26 1/2 et 27. Blé, 1 2 à 2c plus cher. Lard, 15 1/2. Porc, 23 1/2 à 24. Sucre, 16 1/2. Bacon, 13 1/2. Ondes, 16 1/2.
Cincinnati, 4—Coton, plat et en hausse, à 26 et 26 1/2.